

Contexte

L'Afrique, continent monde de plus 30 millions de superficie - 6 % de la surface de la Terre et 20 % de la surface des terres émergées - sur une population de plus d'un milliard à l'horizon 2050, renait petit à petit à sa propre conscience et à la confiance en elle-même. Certes les frontières physiques restent sensiblement encore celles de la conférence de Berlin, mais partout sur le continent noir, la foi pour le développement culturel, économique et social de l'Afrique n'est plus une utopie.

La pandémie du Covid 19 ayant frappé tous les pays africains à l'instar des autres pays de la planète et l'assassinat sous les yeux du monde de George Floyd aux Etats-Unis, n'a pas cassé cet élan de la reconstitution de l'Être africain chère à Edward Wilmot Blyden, Anténor Firmin, Bénito Sylvain, William Edward Burghardt Du Bois, Marcus Garvey, Amy Jacques Garvey, Funmilayo Ransome-Kuti, Aoua Kéita, Tovalou Houénou, Lamine Senghor, Kwame N'krumah, George Padmore, Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire, Léon Gontran Damas, Cheikh Anta Diop, Joseph Ki-Zerbo, Alioune Diop, Haïlé Sélassié, Patrice Lumumba, Thomas Sankara, Jeanne-Martin Cissé, Mariama Bâ, Germaine Acogny, Sarah Maldoror, et tant d'autres encore.

Dans l'histoire de l'art africain contemporain, beaucoup d'artistes se sont aussi emparés de ce sujet. Toutefois, ce qui fait significativement la différence aujourd'hui, c'est que les artistes contemporains africains ne sont pas dans un panafricanisme radical mais ils visent plutôt à travers leurs travaux à faire passer l'Afrique de la mort à la vie, du lieu du désespoir à celui de toutes les espérances et initiatives en intelligence avec les autres peuples de la Terre. Ce qui se traduit par un nouvel élan de revendications et d'affirmation de l'importance, de la nécessité du respect de l'Afrique et de sa diaspora à travers le monde.

Et c'est toute la quintessence de l'exposition « Africa : La Renaissance en marche! » qu'organise OBART en collaboration avec, ART KELEN, et le collectionneur d'art JÉRÉMY CAUDEN dans le cadre des OFF de la 14ème édition de la Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar.

Mot du commissaire général



« Quand pourrait-on parler d'une renaissance africaine » se demandait déjà, dès 1948 l'éminent savant Cheikh Anta Diop (1923-1986).

Aujourd'hui en 2022, l'idée de la renaissance de l'Afrique est une réalité dynamique partout sur le continent aussi bien dans l'éducation, la culture, les arts, les sciences, l'agriculture, les services, la préservation de l'environnement que le refus de la pauvreté, de l'exclusion identitaire et des conflits tribaux.

Mieux, l'agenda 2023 adopté par l'Union Africaine lors de son cinquantième anniversaire autour du thème du « panafricanisme et de la renaissance africaine » nous rassure que plus de jours verdoyants viennent pour les peuples d'Afrique et de leurs diasporas peu importe leurs origines ou leurs situations géographiques.

La renaissance africaine n'est donc plus qu'une vision, une utopie des Africains et des Amoureux de l'Afrique pour l'Afrique, elle est une manière d'être et d'avoir, une manière d'exister, une manière de vivre, de construire l'Afrique. C'est le sens du partenariat que nous avons construit avec passion et conviction du Bénin au Sénégal en passant par la Côte d'ivoire, le Congo, la France et le Liban.

Cette exposition permet aussi de montrer cette Afrique en marche vers sa propre destinée qui ne fait plus que "recevoir" mais aussi "donne", "participe", "construit", "agit" dans le concert des Nations et "renforce" le vivre ensemble.

Car un autre monde est possible et les huit artistes de l'exposition « Africa : La renaissance en marche » donnent à voir dans leurs créations ce nouveau monde où l'existence de chaque peuple pourra être respectée, acceptée et valorisée comme telle, où les formes d'appréhension de soi et du monde n'iront plus dans un seul sens mais sans limite de tous les côtés possibles.

Se faisant, l'exposition « Africa : La renaissance en marche » rejoint le thème général de cette 14e Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar : #NDAFFA qui nous invite à Refuser la forme telle qu'elle est donnée et Forger les sens qui sont encore informes.

Pour cette exposition, OBART propose les travaux de quatre artistes : Pascal Konan, Yves Midahuen alias Midy, Marie-Roxane Tehoua et Mauricette Djengue.

En mettant en scène la vie quotidienne des habitants d'Abidjan, Pascal Konan se fait l'interprète d'une émotion particulière, celle que produisent les villes africaines à travers leur densité et l'exubérante profusion de sons et d'odeurs qui les caractérisent.

Les œuvres d'Yves Midahuen alias MidY, sont plus intimistes, plus attentives aux frémissements de son monde intérieur, à sa relation avec le divin, à la spiritualité africaine et au retour à une véritable conscience culturelle qu'aux bruits du monde.

Marie-Roxane Tehoua aborde, quant à elle, différemment la question de l'Afrique et de sa renaissance dans son travail. Ses sculptures figuratives interrogent la nature humaine et la spiritualité émotionnelle. Tel un champ d'expérimentation et de méditation, ces œuvres sont une expression de l'être dans l'exploration de sa sensibilité et de ses rêves.

Pour Mauricette Djengue, dont cette exposition est la toute première, ses œuvres, tantôt abstraites, tantôt figuratives, brillent de la vie sur le continent, de ses joies, de ses gens mais aussi de ses traits culturels qui font l'identité de l'Afrique contemporaine.

OLARÉWADJOU ELVIS LALÈYÈ.

Mot du commissaire général adjoint



La Biennale de Dakar est un événement artistique majeur. Un événement reconnu et attendu par les artistes, les professionnels, comme les collectionneurs et amateurs d'art venus du monde entier. Après un report dû à la pandémie Covid-19, l'envie de se retrouver est prégnante, la reprise des échanges autour des œuvres nécessaire, voire vitale.

Cette édition est en elle-même une renaissance, une édition qui surgit dans un monde qui ne sera plus le même, une édition qui se doit donc d'ouvrir de nouvelles perspectives et esquisser un monde nouveau. C'est dans ce "nouveau" monde, en état post-traumatique, que l'Afrique doit imposer ses visions, ses narrations, et prendre la place qui lui revient sans complaisance mais avec ouverture pour faire de sa renaissance une réalité.

C'est avec une joie immense mais surtout un honneur responsable que nous présentons, mes partenaires et moi, l'exposition "Africa : La renaissance en marche" aux manifestations OFF de cette 14e édition de la Biennale de Dakar.

Notre exposition est une tentative, une proposition, une modeste mais solide esquisse de cette renaissance africaine en marche, avec pour seule préoccupation : donner la parole à des artistes africains, émancipés des préjugés qui leur sont trop souvent attribués, ouverts et décidés à projeter un universel qui se décline au pluriel. La passion créatrice qui anime ces artistes de notre exposition se conjugue à la soif d'avenir qui parcourt ce continent.

J'ai ainsi l'honneur de présenter en tant que commissaire général adjoint deux artistes. Le premier, Punch Mak, un artiste congolais, dont le travail explore les jeux de lumière et d'ombre pour mieux révéler les forces et les doutes, les craintes et les espoirs de femmes en clair-obscur. Le second, Mounou Désiré Koffi, un artiste ivoirien sensible et conscient des enjeux environnementaux dont les peintures intègrent des claviers de téléphones portables usagés. De son travail se dégagent des silhouettes humaines, des décors urbains réalistes offrant des reliefs et perspectives originales.

JÉRÉMY CAUDEN.

Mot de la commissaire associée



Participer au off de la Biennale est une formidable opportunité. Je suis ravie de présenter le travail d'artistes engagés et déterminés mais aussi de faire partie d'une dynamique incroyable que représente la Biennale.

Cette édition aura une saveur et une dynamique particulière puisque c'est la 1ere Edition après la pandémie. "Créer, imaginer et inventer", ce triptyque illustre à merveille cette 14e Biennale de Dakar car le monde de la culture a été particulièrement touché ces deux dernières années.

« Africa: la renaissance en Marche » est une exposition qui met en lumière le travail de 8 artistes (peintures, sculptures et photos) qui s'appliquent à montrer une Afrique porteuse d'espoir, dynamique et si créatrice! Ces artistes contemporains sont tournés vers l'avenir mais fortement imprégnés par leur histoire.

Les artistes que je présente en tant que co-organisatrice et commissaire associée de cette exposition, un homme et une femme, photographe et peintre, dépeignent le quotidien avec originalité.

Photographe et vidéaste, par sa jeunesse et sa spontanéité Baba Diedhiou immortalise des scènes et traditions du quotidien avec beaucoup d'émotions.

Autodidacte, Soraya Gharbi s'inspire des femmes. Sa peinture est colorée, joyeuse et dansante.

DAFFA KONATÉ.

Présentation de l'exposition

« Africa : La Renaissance en marche ! » est ainsi une exposition pluridisciplinaire (peintures, sculptures et photographies) réunissant les œuvres de huit (8) artistes contemporains africains venus du Bénin, du Congo, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Il est le résultat d'une collaboration entre plusieurs structures et artistes dont l'engagement au profit de l'Afrique n'est plus à démontrer.

Cette exposition permettra notamment au public de découvrir des propositions plastiques des artistes Pascal Konan, Marie-Roxane Tehoua, Yves Midahuen, Mauricette Djengue, Punch Mak, Mounou Desiré Koffi, Soraya Charib et El hadji Samba Diedhiou dit Baba Diedhiou qui peignent de manière allégorique, poétique, profonde et vivifiante une Afrique porteuse d'humanités, d'espoirs et d'initiatives comme aux heures glorieuses de son histoire passée.

Les différentes thématiques de l'exposition « Africa : La Renaissance en marche ! » interroge aussi bien la question de l'« homo africanus » dans sa vie quotidienne (identité, vie, habitat, mobilité, femmes, éducation, cultures, spiritualités, rapports à l'autre étranger) que les sujets traitant de l'histoire africaine, de l'héritage du colonialisme, d'unité, de solidarité, de changements climatiques et de technologies.

Le lieu d'exposition retenu est le Centre Blaise Senghor de Dakar qui, avec sa salle d'exposition de 15 m de longueur sur 10 de largeur et une hauteur de 4 m 40, nous offre un espace où l'art pourra quotidiennement se confronter à d'autres formes d'expressions artistiques et culturelles.

Avant - propos :

Panafricanisme et Renaissance Africaine

Le concept du Panafricanisme peut s'entendre à deux niveaux :

Selon Imanuel Geiss :

1. Le Panafricanisme est un mouvement intellectuel et politique entre Africains et Afro-Américains qui considèrent ou ont considéré les Africains et les peuples d'ascendance africaine comme homogènes.
2. Le Panafricanisme est aussi un ensemble d'idées qui ont mis l'accent ou qui recherchaient l'unité culturelle et l'indépendance politique de l'Afrique, de même que le désir de moderniser l'Afrique sur la base de l'égalité des droits.

La "rédemption de l'Afrique" et "l'Afrique aux Africains" étaient les devises de Panafricanisme. A l'origine, le Panafricanisme était un mouvement politique et idéologique de l'intelligentsia afro-américaine qui a vu le jour dès le 18ème siècle, parmi l'élite africaine émergente autour des forteresses coloniales de la côte Ouest de l'Afrique et la colonie du Cap en Afrique du Sud.

Le premier congrès panafricain s'est tenu à Londres en Juillet 1900, à l'initiative de Henry Sylvester Williams, avocat de Trinité et conseiller aux Indigenises (actuel Ghana).

De 1900 à 1950, le mouvement panafricain a défendu les causes des peuples africains contre l'esclavage, la discrimination raciale, la conquête coloniale et la domination.

Les écrits et les actions des leaders de cette première phase du mouvement panafricain continuent d'inspirer nos luttes actuelles. C'est le cas de Williams Du Bois, Marcus Garvey, Edward W. Blyden, PK Seme, Georges Padmore et Kwame Nkrumah.

La deuxième source historique du mouvement progressiste africain est représentée par les grandes coalitions anticoloniales, qui ont mené des luttes contre la domination impérialiste et l'exploitation dans les différentes colonies, pour l'émancipation et l'indépendance nationale. Ces coalitions nationales étaient des larges alliances entre les partis politiques progressistes de l'époque, les mouvements ouvriers, les jeunes, les femmes, les paysans et les autres organisations de masse inspirées par les valeurs progressistes de libération nationale, de démocratie et de la transformation qualitative des relations sociales en Afrique.

Vers les années 1950, le mouvement panafricain et les luttes anticoloniales ont fusionné en un seul et même mouvement historique qui a conduit à ce que le Premier ministre britannique, Harold Mac Millan a appelé le "vent du changement", qui a soufflé sur l'Afrique. Le mouvement panafricain est devenu le creuset des divers groupes progressistes des sociétés africaines.

Les forces progressistes africaines n'ont pas fonctionné en vase clos pendant le déploiement des activités anticolonialistes. Dès les débuts du panafricanisme, ce mouvement a bénéficié de l'appui de certaines figures de proue des sociétés occidentales qui se recrutaient parmi les abolitionnistes, certains philosophes antiracistes et des chefs religieux. La montée du mouvement ouvrier et en particulier de l'Internationale Socialiste, le Mouvement Communiste Mondial et les militants des droits de l'homme, a, sous diverses formes et dimensions, apporté du soutien et de la solidarité aux mouvements de libération de l'Afrique contre le colonialisme et l'apartheid.

D'autre part, le mouvement progressiste africain a davantage fait la promotion de sa propre cause en développant des liens avec le mouvement progressiste en Asie et en Amérique latine.

Les dynamiques de Bandoeng au sein desquelles les dirigeants progressistes africains tels que Gamal Abdel Nasser, Kwame Nkrumah, Modibo Keïta, Jomo Kenyatta, Odinga Odinga, Julius Nyerere, Sekou Touré, etc., ont joué un rôle décisif avec leurs homologues asiatiques, ont accéléré la décolonisation de l'Afrique.

Ainsi, à travers le Panafricanisme et les diverses luttes anticoloniales, le mouvement progressiste africain a atteint son principal objectif qui visait à renverser la cause de l'histoire jusque-là marqué par l'initiative des puissances coloniales. Selon les mots de Kwame Nkrumah, le royaume politique a été demandé et a gagné.

Vers le milieu des années 1960 la plupart des pays, à l'exception des colonies portugaises et des forteresses racistes, ont obtenu leur souveraineté. Le rêve des leaders panafricains semblait alors être atteint, avec la création de l'OUA en mai 1963, et la création du Comité de Libération à Dar Es Salam (Tanzanie) qui s'en est suivie.

INDEPENDANCE AFRICAINE : NUANCES ET OMBRES

Le vaste mouvement progressiste panafricain a connu une transformation rapide au cours de la période qui a précédé les indépendances en Afrique. Malheureusement, cette transformation n'a pas produit les fruits escomptés dans plusieurs cas.

Il y a eu, sans aucun doute, des tentatives visant à traduire la vision d'autonomisation économique nationale et culturelle dans certains pays, où les partis progressistes ont conduit le mouvement pour l'indépendance. Ces expériences ont toutefois été de courte durée pour plusieurs raisons.

Mêmes ces régimes se sont effondrés sous la pression des contradictions internes et les effets des guerres froides. La plupart d'entre eux ont été remplacés par des dictatures militaires. D'autres n'ont survécu qu'au prix de l'abandon des valeurs progressistes qui ils défendaient pendant la période précédente.

La large coalition anticoloniale a éclaté dans la plupart des pays et a cédé la place à la dictature, le culte de la personnalité, la montée du nationalisme d'Etat au détriment du panafricanisme.

Les membres du parti ont remplacé la vision commune de la libération nationale, d'unité et de progrès économique par le tribalisme, la solidarité ethnique et d'autres affiliations sectaires. La plupart des gains positifs des luttes anticoloniales ont été perdus au cours des années 70 aux années 80.

Au niveau national et régional, les mouvements panafricains ont subi une ère de fragmentation et de divisions idéologiques désastreuses qui les ont affaiblis individuellement et collectivement. Ces tendances ont affecté également les mouvements de masse. Dans ces circonstances, les idéaux d'unité et de solidarité étaient défendus et promus principalement par les mouvements de libération dans les colonies portugaises et les pays en proie aux règles racistes.

Pendant que ces changements affectaient le corps politique africain, le fondement économique était également en crise. Car dans la plupart des cas, les mouvements progressistes qui se sont emparés du pouvoir d'Etat n'ont pas apporté des politiques économiques innovantes. La poursuite des politiques du mode colonial de la production dans le nouveau contexte international a aggravé les conditions de vie du peuple dans son ensemble. Tout portait à croire que le mouvement panafricain était mieux équipée pour gagner des batailles politiques et militaires contre les régimes coloniaux, mais incapable de créer un cadre économique et social alternatif pour le nouvel État souverain.

Comme de nombreuses études l'ont indiqué, l'imposition des Programmes d'Ajustement Structurel (PAS) par les institutions de Bretton Woods vers le milieu des années 1980 a davantage conduit à la dislocation du tissu social africain sur de nombreux points :

- Augmentation de la pauvreté,
- Effondrement de l'Etat,
- Conflits sociaux et politiques menant à des guerres civiles, etc.

L'une des principales conséquences de cette situation a été le recul dramatique des forces progressistes, tant au niveau idéologique que organisationnel. La résistance autour des valeurs défendues par le mouvement panafricain a été conduite dans la plupart des pays par petits groupes clandestins et la montée des organisations de la société civile.

VERS LA RENAISSANCE AFRICAINE

La combinaison des mouvements de protestation contre les effets des PAS et la mutation de la scène mondiale, notamment avec la fin de la guerre froide, a offert, dès les années 1990, de nouvelles opportunités au mouvement panafricain.

Le processus de démocratisation a donné lieu à la création et la légalisation des nouveaux partis politiques. L'effondrement de l'apartheid a qualitativement changé l'atmosphère politique en Afrique du Sud, en Afrique Australe et au-delà. Dans les autres sous-régions, de nouvelles coalitions nationales fondées sur un programme progressiste ont remplacé les dictatures qui ont régné pendant de longues décennies ou les systèmes de parti unique de facto.

Certains de ces partis politiques de gauche, de gauche classique et les mouvements de libération ont rejoint l'Internationale socialiste. Même s'il faut reconnaître que beaucoup d'autres partis restent en dehors de cette organisation faïtière.

Le sentiment général parmi les progressistes africains tend à s'orienter vers une nouvelle initiative visant à rassembler au niveau continental les différentes organisations afin qu'elles échangent leurs points de vues de manière régulière sur l'état actuel et l'avenir de l'Afrique. Il ne fait l'ombre d'aucun doute à ce jour, qu'il y a un besoin de reconstruire le mouvement progressiste africain. Pour développer une vision commune et une approche cohérente, afin de relever les défis auxquels notre continent est confronté au niveau national, sous régional, régional et international. S'il est vrai qu'il est nécessaire d'établir des liens avec le mouvement progressiste dans d'autres parties du monde, avec l'objectif de reconstruire un monde plus humain, il me semble que le mouvement progressiste africain ne peut être un partenaire important sur la scène internationale, que si nous parvenons à nous réunir et de mettre notre propre maison en ordre.

Trois autres défis majeurs peuvent être identifiés.

L'un de ces défis est la nécessité d'articuler de nouveaux paradigmes de développement qui pourraient être conceptualisés comme alternatives à l'idéologie dominante néo-libérale. Certains cadres conceptuels et théoriques ont été proposés au cours des 15 dernières années, tels que le développement humain et les concepts de sécurité humaine, qui mettent en avant la nécessité de développer des approches centrées sur les personnes à changer. La poursuite de l'élaboration est cependant nécessaire ainsi que des outils, des méthodes et des procédés pour les concrétiser.

Un autre défi important consiste à revisiter les notions de démocratie et de citoyenneté dans un monde globalisé. Ces notions sont très chargés, comme nous le savons tous, et dans une large mesure ont grandi et mûri dans le paysage européen. Bien que certaines des valeurs incarnées par ces notions puissent être considérées comme universelles, l'approche de modèle unique n'est pas appropriée. En effet, elle comporte des limitations sévères et a même été contre-productive dans la mesure où elle est considérée comme une imposition de ce qu'on appelle les valeurs occidentales sur les sociétés dont les trajectoires historiques ont été complètement différentes. La façon de reconnaître et valoriser la diversité des expériences historiques, et de démocratiser les processus de démocratisation qui sont en cours, est certainement une question très critique.

Le troisième défi auquel les progressistes doivent s'attaquer c'est la nécessité de construire de solides états de développement. Nous devons reconnaître qu'il ne sera pas possible de résoudre le problème de la pauvreté dans le monde en s'appuyant uniquement sur le marché. Et nous devons remettre en question la sagesse conventionnelle qui voue un culte aux marchés et tend à opposer les individus et les communautés, les individus et les Etats, la liberté et la sécurité. Cela me ramène à la première difficulté que j'ai identifiée: la nécessité de concevoir des paradigmes alternatifs.

Il me semble que la Renaissance prônée par le président Tabo Mbeki, dans "Réflexions sur les défis et perspectives africaines" (2010) aidera à surmonter les défis mentionnés plus haut. Mais il me semble aussi que la vision de la Renaissance Africaine aura des grandes chances de se traduire dans la réalité si elle est détenue non seulement par quelques gouvernements, mais aussi par les partis politiques progressistes et des mouvements de masse aux niveaux national et continental.

Dernier point, mais non des moindres, à un moment où les différentes régions du monde renforcent leurs capacités par la formation de blocs économiques et géopolitiques pour rivaliser avec succès, le mouvement de renaissance africaine est confrontée à un défi similaire. La nécessité de reconstruire les sociétés, les communautés et les nations, pour éradiquer la pauvreté, l'autonomisation des populations pauvres et défavorisés, entre autres, requiert une action urgente de notre part.

En construisant l'unité, l'intégration et la solidarité entre les peuples africains à travers le continent, nous contribueront à la rédemption de l'Afrique.

PROFESSEUR ABDOULAYE BATHILY.

Epilogue

Les Nations Africaines relèvent de plus en plus les défis auxquels elles sont confrontées. Aux crises incessantes, guerres civiles et autre ont succédé aujourd'hui une confiance de la population en ses capacités, une meilleure conscience des gouvernants, une solidarité et une mobilité plus accrue entre les populations des quatre coins de l'Afrique.

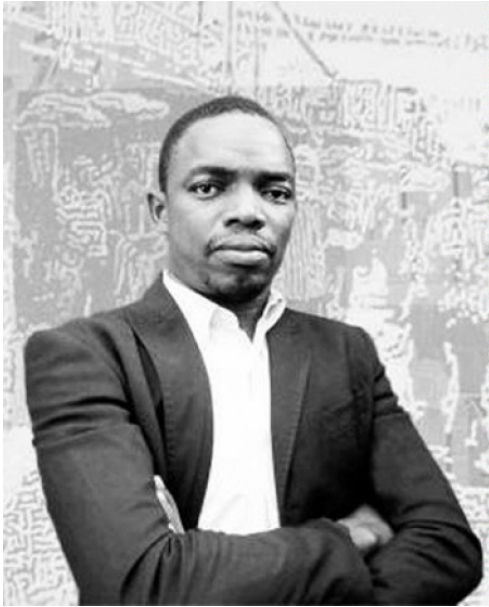
En espace d'un siècle, elle est passée des prémices du panafricanisme à la renaissance africaine, du continent sous développé à celui d'un continent en position de dire ce que doit être le développement à tel point que nombreux sont ceux qui affluent désormais en Afrique, conscients des vastes possibilités qui s'y offrent un peu partout.

Aussi, en rappelant sans complaisance dans leurs travaux combien le continent noir évolue autant dans sa foi en elle-même que dans son ouverture au monde, les artistes de l'exposition « Africa : La renaissance en marche » participent à déconstruire les stéréotypes et les préjugés qu'on lui accole encore.

Artistes de l'exposition

« Africa : La Renaissance en marche ! » est une exposition pluridisciplinaire (peintures et photographies) réunissant les œuvres de 8 artistes contemporains venus du Bénin, du Congo, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal.

Pascal Konan



Pascal Konan est né en 1979 à Abidjan, Côte d'Ivoire. Diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts d'Abidjan, Pascal Konan y enseigne aujourd'hui la peinture tout en pratiquant son activité artistique.

Mettant en scène la vie quotidienne des habitants d'Abidjan, l'artiste se fait l'interprète d'une émotion particulière, celle que produisent les villes africaines à travers leur affluence et l'exubérante profusion de sons et d'odeurs qui les caractérisent. Toute la démarche de Pascal Konan réside ainsi à la fois dans l'exaltation d'une enfance heureuse passée dans un des faubourgs d'Abidjan, mais également dans l'urbanité de l'Afrique.

La quête de Pascal pour comprendre l'âme humaine l'amène à explorer les rues ivoiriennes à la recherche de la vie collective, de l'esprit, qui manie le jeu entre ce qui est ouvert au regard et ce qui se cache en dessous. Son travail examine comment les identités se développent à travers les interactions et mouvements urbains. Aussi, Pascal réfléchit sur les vies intérieures et extérieures en utilisant le rapport à l'espace comme source d'appartenance, où la rue africaine sert de métaphore de l'identité en mouvement continu, où les sphères physiques privées et publiques sont difficilement divisées en concepts séparés et statiques.

Dans un contexte où les clivages sociaux et la dégradation de la condition humaine s'accroissent, Pascal Konan prône à travers ses œuvres l'action individuelle pour concrétiser l'humanisme. Pascal Konan s'est vu décerner plusieurs prix et distinctions. En 2012, il est lauréat du prix UEMOA à la 10e biennale de DAK'ART. En 2014, l'artiste remporte le prix Christian Latier lui octroyant la possibilité de réaliser une résidence à la Cité Internationale des Arts de Paris.

Pascal Konan,
Corps dans l'espace,
Technique mixte sur toile, 120 x 120 cm



Marie-Roxane Tehoua

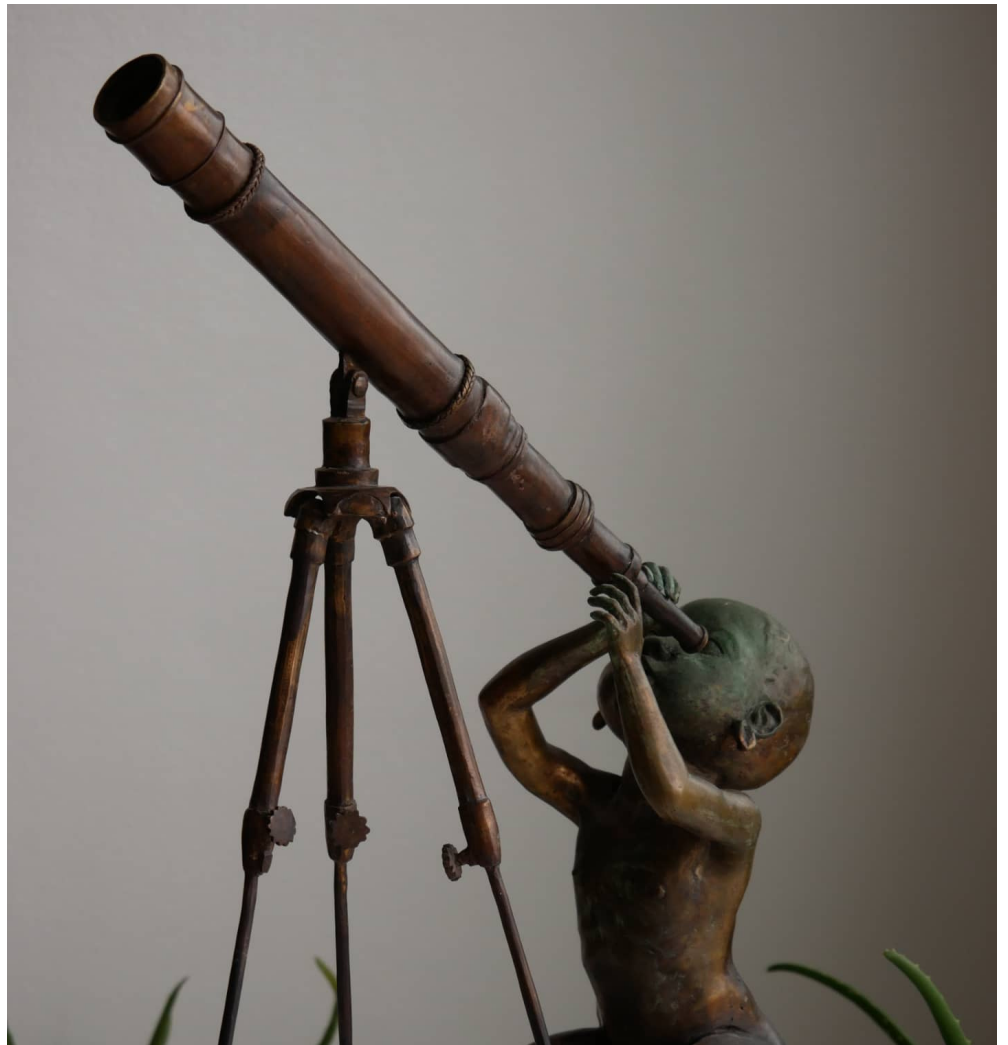


Née en 2001 à Abidjan, elle commence dès l'enfance à explorer les médiums plastiques et découvre le modelage de la terre. Puis, le dessin et la peinture deviennent ses modes d'expression privilégiés et lui permettent de laisser libre cours à son imagination.

Jeune créative diplômée en architecture d'intérieur, elle se sert du modelage de la terre, qu'elle a appris seule, pour réaliser des natures mortes. Elle se perfectionne et apprend aussi les techniques de création picturale, de la peinture à l'huile, de l'acrylique et de la photographie.

Le travail de Marie-Roxane Tehoua s'inspire de faits historiques et contemporains dans une réflexion continue sur l'existence humaine. Pour réaliser ses œuvres, elle se consacre à ce qu'elle aime le plus : laisser vibrer sa créativité, affûter son sens de l'observation et développer son esprit critique. L'artiste utilise beaucoup l'élément végétal pour parler des valeurs humaines et le nu qui pour faire appel à la sensualité, la tendresse, le vrai.

Marie - Roxane Tehoua
Perception,
Sculpture, 60 x 40 x 15 cm



Yves Midahuen - MidY



Yves Magloire Ludovic MIDAHUEN (MIDY) est né en 1974. Pur produit du Collège des Arts, Université des Sciences et Technologies de Kumassi (Ghana), Yves Midahuen alias Midy trouve son inspiration dans le vécu quotidien de l'homme et le lien qu'il tisse avec lui-même, avec son semblable et avec son environnement.

Un lien immatériel que l'artiste exprime au travers de formes éthérées, personnages franchissant les épreuves de la vie, cordes entrelacées, fenêtres s'ouvrant vers autrui, autant d'allusions exprimant l'invisible qui se cache derrière le réel des images.

Sa palette quasi monochromique allie l'ocre et le bleu avec d'infinies nuances, ocre couleur de l'Afrique et le bleu couleur du bonheur. Liberté et désir manifeste d'ouverture guident les symboles que véhiculent ses œuvres. Les personnages évoquent une histoire qui n'a de cesse d'interpeller la société.

MIDY expose ses œuvres au Bénin, au Nigéria, au Sénégal, au Maroc, en France, aux Pays Bas, en Allemagne, au Japon, en Chine et un peu partout dans le monde.

MidY,
The Light,
Technique mixte sur toile, 170 x 210 cm



Mauricette Djengue



Mauricette Djengue est une artiste autodidacte pluridisciplinaire actuellement en première année de doctorat de droit et préalablement diplômée d'un master en droit des affaires et fiscalités ainsi que d'un master en droit notarial et gestion du patrimoine.

Née en 1997 à Cotonou au Bénin, l'art est depuis son jeune âge une passion à laquelle elle se consacre en allant visiter des expositions, des ateliers d'artistes et en devenant modèle photo pour certaines artistes photographes béninois.

Le déclic de passer dans la pratique artistique est arrivé pendant le confinement. Elle s'essaie à reproduire sur son propre visage des maquillages vus précédemment sur Instagram. C'est tout de suite le succès auprès des publics connectés et des médias traditionnels comme l'ORTB, la chaîne nationale du Bénin, qui l'interviewe plus de trois fois sur ses œuvres.

Un an après le début de cette reconnaissance de son travail sur le Body Painting, elle décide de mettre son art sur toile à travers différentes techniques.

Sa démarche philosophique et artistique traite de la condition humaine à travers les portraits de femmes, d'enfants, de divinités et de situations quotidiennes de la vie qui caractérisent la contribution en termes de mœurs, de cultures, et de vie de l'Afrique à la civilisation. Dans ses œuvres abstraites, elle propose des thérapies alternatives réparatrices face aux coups de la vie tout en appelant le monde à un véritable sens de humanisme.



Mauricette Djengue,
C'est le boulot, 2022
Acrylique sur toile, 80 x 39 cm x 2

Punch Mak



Né en 1989 à Brazzaville, Punch Mak y a installé son atelier où il développe sa technique, marquée par l'utilisation d'acrylique et, quelques rares fois, de peinture à huile. Punch Mak apporte beaucoup de soin à ses mises en scène, au sein desquelles les jeux de lumière occupent une place importante. Il a remarquablement représenté son pays aux Jeux de la Francophonie à Abidjan en 2017, où il y a présenté l'introduction de son concept-exposition "Source de Lumière", qui a été également exposé l'année suivante en solo à l'Institut Français de Brazzaville. Par la suite, Punch a approfondi son travail "Source de Lumière" en présentant le Chapitre 1 aux Ateliers Sahn à Brazzaville puis à la Biennale de Dakar en 2018. En mars 2020, il entre en résidence de création artistique à la Fondation Blachère, intégrant ainsi la collection de la Fondation. En 2021, il participe à l'exposition collective au Centre d'art Montévidéo (Marseille), pour la saison Africa 2020.

Punch Mak
Renaissance, 2021
Acrylique sur toile, 140 x 85 cm



Mounou Désiré Koffi



À peine sorti des Beaux-Arts, la scène artistique internationale lui ouvre grandement ses portes. Il expose en Côte D'Ivoire (son pays), au Maroc, en Belgique, en France, en Suisse; et fait plusieurs ventes aux enchères notamment à l'hôtel Drouot Paris, à la Piasa, Bonhams Londres, chez Artcurial Marrakech... L'artiste est en passe de compter parmi les figures les plus importantes de la peinture contemporaine ivoirienne.

Né le 28 Octobre 1994 dans la ville de Buyo (Au Sud-Ouest de la Côte D'Ivoire), Mounou Désiré Koffi a depuis toujours, un chemin tout tracé dans le monde de l'art. Passionné de dessin depuis tout petit, sa vocation s'affirme très tôt lorsqu'il gagne un concours alors qu'il n'est encore qu'à l'école primaire. Son orientation scolaire est toute trouvée. Après un baccalauréat artistique au Lycée d'enseignement artistique (LEA) d'Abidjan où il sort major de sa promotion, il intègre les Beaux-Arts de la même ville pour y décrocher une licence.

Mounou Désiré réalise un heureux mariage entre l'impressionnisme et l'art figuratif. Il affirme son propre style en poussant les limites de la peinture avec une touche aussi séduisante qu'imprévisible. C'est que l'artiste a décidé de donner une seconde vie aux téléphones portables usagers. Alors il utilise les claviers et les écrans pour dessiner des silhouettes humaines, qu'il insère dans des décors urbains réalistes et hauts en couleurs. La démarche résolument écologique n'en est pas moins esthétique; offrant des reliefs originaux et un regard tout à fait plaisant, sur les rues de Dakar ou du quartier commercial d'Adjamé à Abidjan. Les œuvres de Mounou Désiré Koffi ont conquis le cœur de bien d'amateurs, mais aussi de collectionneurs avertis qui entrevoient déjà l'avenir brillant qui se dessine pour le jeune peintre.

Mounou Désiré Koffi,
Gare de gbaka, 2021
Acrylique, recyclage claviers de
téléphone et écrans tactile sur toile,
200 x 130 cm



Soraya Gharib



Très jeune, Soraya Gharib aime le dessin et les couleurs, un talent remarqué par son professeur de dessin au Lycée Van Vollenhoven à Dakar où elle née.

Assistante de dessin en architecture était son métier à Dakar jusqu'en 2001, année où elle s'installe à Paris et se passionne dans la calligraphie arabe qu'elle pratique dans les ateliers Beaux-Arts de la ville de Paris. Ce n'est qu'en 2012, qu'elle commence à pratiquer la peinture par loisir mais très vite sa soif de peindre lui fait découvrir une grande passion enfouie en elle depuis son plus jeune âge.

En qualité d'autodidacte, elle ne s'inspire d'aucun peintre et prend la liberté de « goûter » un peu à tout et se laisse porter par ce qu'elle ressent au moment de créer. Des couleurs sensuelles en matière qui jouent un rôle essentiel, par la lumière, qui nous invite à la sublimation dans une atmosphère surnaturelle. L'artiste nous entraîne dans l'univers de l'abstrait où elle retranscrit la magnificence des couleurs chaudes de l'Afrique intemporelle : orange, rouge, jaune, des formes s'entrelacent dans un élan vers la lumière, la liberté. Une peinture joyeuse et créative qui vibre par l'émotion et l'amour qu'elle dégage avec générosité.

Soraya Gharib,

Sans Titre

Acrylique sur toile coton, 80 x 70 cm



Baba Diedhiou



Né en 1991 à Silinkine, Village de Casamance, au sud du Sénégal, El hadji Samba DIEDHIOU dit Baba DIEDHIOU est une des valeurs sûres de la photographie et de la vidéo au Sénégal et professeur en conception graphique et publicitaire à l'École Nationale des Beaux-arts de Dakar. Promis à une belle carrière de footballeur professionnel, le destin en décida autrement à la suite d'un grave accident de circulation et dans une pudique affliction, il découvrit, apprit et commença à s'exprimer..., par la photo ! Son objectif s'oriente d'abord sur le ballon rond en photographiant ses amis, et d'autres footballeurs, avant de varier ses prises et ses thèmes. Le choix de ses sujets, relève chez lui, d'une obsession de l'esprit de groupe, de la solidarité et de la performance, sans oublier la beauté... Baba donne surtout à ses photos, une dimension fonctionnelle et socialement utile ; car elles informent, représentent, surprennent, signifient et procurent l'admiration. Il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives, nationales et internationales.



Baba Diedhiou
Diombadio, Photographie.

Activités connexes

Deux workshops d'arts plastiques seront donnés gratuitement au profit des enfants d'une part de Yoff et, d'autre part de la ville de Thiès par les artistes de l'exposition. Il s'agit ainsi de donner une chance de découvrir l'art à des publics qui y sont complètement éloignés, notamment aux enfants venant de familles modestes.

Des visites de l'exposition internationale de la Biennale de Dakar et des expositions du OFF seront organisées aux artistes participants à l'exposition.

Une demi-journée de réflexion sur le thème : « Les mécanismes d'un véritable marché de l'art en Afrique » se tiendra le vendredi 27 mai 2022 en présentiel et en ligne depuis Dakar suivant le programme ci-après :

- Le marché de l'art contemporain africain : Structures et enjeux
- Les médias, les lieux d'art et les collectionneurs dans la diffusion de l'art contemporain africain
- Le rôle des Etats dans la dynamisation du marché de l'art en Afrique.

Avec plusieurs invités d'honneur qui viendront nous expliquer l'apport des médias dans la promotion de l'art sur le continent et présenter leurs différentes activités au profit de l'art africain contemporain.

Calendrier

Activité	Date
Accrochage - Montage de l'exposition	15 au 18 mai
Vernissage	20 mai
Activités pédagogiques dans les écoles	25 mai
Demi-journée de réflexion	27 mai

Les Organismes de l'exposition



Convaincu qu'il est possible d'imaginer autrement l'accès à l'art contemporain africain notamment en direction d'Afrique et du monde, OBART est une entreprise culturelle qui propose 3 solutions pour rendre l'art accessible au plus grand nombre à savoir: ASAKAN, un média spécialisé en particulier sur l'art contemporain africain, OBART GALLERY, un site principalement de vente et d'achat en ligne d'œuvres d'art ; et enfin, OBART SERVICES qui est une solution de services en direction des professionnels du milieu de l'art.

Après une première exposition à Abidjan en 2020, des expositions entre Cotonou et Porto-Novo au Bénin, un média en ligne asakan.art, OBART continue sa mission de donner à chacun les moyens de vivre une vie meilleure en inspiration avec une créativité plurielle et des valeurs humanistes.

OBART a été fondée en août 2019 par Olaréwadjou Elvis Lalèyè.



CONTEMPORARY AFRICAN ART DEALER

Collectionneur, passionné d'art contemporain africain, Jérémy Cauden met à votre disposition une sélection d'œuvres artistiques et vous conseille dans votre envie de construire une collection éclectique et exigeante sur les créations africaines, aménager vos espaces avec esthétique et susciter la curiosité de vos visiteurs et clients.

Sa démarche est de promouvoir les créations artistiques des artistes africains et de la diaspora, de donner à voir leurs réalités et vérités artistiques.



Art Kelen est un média en ligne et une structure spécialisée dans l'organisation et la coordination d'événements culturels et artistiques dédiés à l'art contemporain d'Afrique.

Notre challenge: faire entrer l'art contemporain d'Afrique dans des lieux qui n'ont pas pour vocation première d'accueillir de l'art. Depuis 2016, Kelen organise de nombreuses expositions dans des galeries, des restaurants et des établissements scolaires à Istanbul, Paris, Nairobi et Dakar.

Notre mission est de proposer des événements autour de la création d'Afrique qui susciteront des échanges, dynamiseront les espaces et émerveilleront toujours plus de personnes.

Daffa Konaté est la fondatrice d'Art Kelen.

Le lieu d'exposition



Centre Culturel Blaise Senghor de Dakar ©DR.

Créé en 1972, le Centre Culturel Régional de Dakar Blaise Senghor au regard de sa vocation est chargé de la mise en œuvre de la politique culturelle de l'Etat sur le territoire de la région de Dakar.

Il est situé sur le Boulevard Dial-Diop Dakar au cœur de la capitale sénégalaise. Il polarise ainsi des quartiers à forte densité de populations et des établissements scolaires et universitaires de très grande importance.

Il présente une riche programmation culturelle avec des expositions, des spectacles vivants et concerts, des colloques et conférences. Il est en outre un des rares lieux culturels à se trouver à l'intérieur du Plateau. On y retrouve une atmosphère très multiculturelle et panafricaine.

HORAIRES D'OUVERTURE

Du lundi au samedi **[8 H - 19 H]**

- Entrée libre et gratuite.

CONTACT PRESSE

Olaréwadjou Elvis LALEYE

obart.africa@gmail.com

00 225 07 89 611 433